La contre-irritation que produisent ces cautérisations éclaircit souvent la voix d'une façon remarquable, surtout pour le soir du même jour.

Pour agir sur le larynx lui-même, on emploiera des pulvérisations avec une solution de résorcine à 1 $\frac{1}{2}$ pour 100 (de beaucoup préférables, d'après M. Sajous, aux pulvérisations phéniquées employées habituellement). Pendant ces pulvérisations, qui seront répétées toutes les deux heures le premier jour, et ensuite trois fois par jour, le malade fera entendre sa voix, afin que le liquide médicamenteux puisse se répandre sur toute la surface des cordes vocales.

Lorsque l'enrouement est très considérable, on sera obligé de recourir aux applications intra-laryngées d'une solution de perchlorure de fer à 2 pour 100.

Dans les cas récents, pris tout à fait au début, on arrive parfois à faire avorter le mal par des insufflations dans le larynx, répétées toutes les deux ou trois heures, du mélange de morphine, de bismuth et de talc dont il a été question plus haut. Mais il ne faut pas oublier que la morphine produit de la torpeur des cordes vocales, et que, pour cette raison, on ne doit pas l'employer pendant les quatre heures qui précèdent le moment où le malade devra chanter.

Il nous reste à dire quelques mots d'un troisième groupe de cas où l'altération de la voix est d'origine myopathique, par faiblesse ou parésie musculaires. Dans cet état, particulièrement fréquent chez les femmes, la voix parlée est normale et seule la voix chantée est altérée, surtout dans ses hautes tonalités. La faradisation du larynx joue ici le principal rôle dans le traitement. On peut y associer aussi l'usage de l'iodure de potassium, de la solution arsénicale de Fowler, de la quinine et de la noix vomique (le malade prendra, par exemple, toutes les deux heures, une pilule contenant 5 centigrammes de quinine et 1 centigramme d'extrait de noix vomique), et enfin du vin de coca.—(*Semaine médicale.*)

CHIRURGIE.

Ablation d'un volumineux lipôme après anesthésie par la cocaïne, par le docteur A. GALLET.

On l'a dit, l'anesthésie chloroformique est l'une des plus belles découvertes de ce siècle. Avec l'antisepsie et l'hémostase, elle forme le fondement de la chirurgie contemporaine. Mais à côté des services innombrables que rend chaque jour ce merveilleux procédé, des revers